

Le cri de détresse d'une épouse d'éleveur laitier

Catherine Begos a écrit cette lettre pour interpeller. Parce qu'elle partage la vie de Christian, son mari, un éleveur-laitier du Cloître-Pleyben endetté.

Témoignage



Catherine Begos,
épouse
d'un éleveur
du Cloître-
Pleyben.

« Je m'adresse à vous car, en ces temps difficiles, vers qui se tourner ? Beaucoup d'agriculteurs se sont mobilisés pour crier leur souffrance, parfois avec fracas car il leur semblait crier dans le vide et leur colère, malheureusement, dégénérerait en violence... (quand ce n'est pas envers eux-mêmes dans un acte désespéré).

Ils ont l'impression d'être des singes à qui on lance des cacahuètes : quelques subventions supplémentaires qui ne représentent rien dans leur budget personnel ! Et encore, tout le monde n'y a pas le droit ! Il faut être extrêmement endetté ! Les syndicats ne bougent plus, les agriculteurs sont résignés à mourir ou à survivre encore un peu.

« Extermination programmée »

Bientôt, la France rurale que vous connaissez n'existera plus. Les fermes familiales n'existeront plus. Vous qui recherchez l'authenticité, la proximité, la bienveillance de l'éleveur avec ses bêtes qu'il connaît chacune par son nom, profitez du peu de temps qui reste pour aller visiter de tels élevages laitiers. Car, bientôt, ces fermes familiales, à taille humaine seront remplacées par des fermes de mille vaches et plus !

Et, qui, demain, dirigera de telles exploitations laitières ? Sûrement pas les paysans d'aujourd'hui, mais, des

firmes, des sociétés, des coopératives, des banques peut-être... françaises ou étrangères (les Chinois sont si friands de nos belles terres !).

Nous vivons, en ces temps douloureux, un génocide paysan ! Une extermination programmée et voulue depuis des années, de cette race qui a fait la campagne de France, de Bretagne et de Normandie particulièrement. La race de ces terriens, attachés comme des « berniques » à leurs rochers. Des hommes et des femmes qui donnent tant de temps pour traire leurs vaches, les amener au champ pour qu'elles broutent l'herbe fraîche, mettent de la paille dans leurs aires de couchage, les soignent, les vêlent, et vendent leurs veaux pour rien parfois, souvent d'ailleurs ! Certains même en arrivent à préférer les tuer plutôt que de vendre à perte !

Pourtant, la viande, vous ne l'achetez pas pour rien ! Car, certains en profitent bien ! Ils achètent les bêtes, le lait pour trois fois rien ! Quant au beurre, on nous annonce qu'il en manquerait ! Des biscuiteries se plaignent de payer le prix fort ! Mais les laitiers ne voient pas le prix du lait augmenter et certains remplissent leurs poches pendant que d'autres sont obligés de mettre la clef sous la porte !

« Le commerce équitable n'existe pas pour les laitiers »

Chers lecteurs, le commerce équitable n'existe pas pour les laitiers français, pas pour une grande majorité ! Certaines laiteries, vendant des produits à haute valeur ajoutée (certains fromages AOC particulièrement) paient mieux, du moins plus près du juste prix. Achetez du lait français, c'est déjà une aide concrète. Bien sûr, vous paierez ce lait un peu plus cher (si vous le trouvez dans votre grande surface habituelle) mais vous

sauvez qu'il provient d'une ferme aux normes avec, quand il y en a, des salariés payés selon la réglementation française !

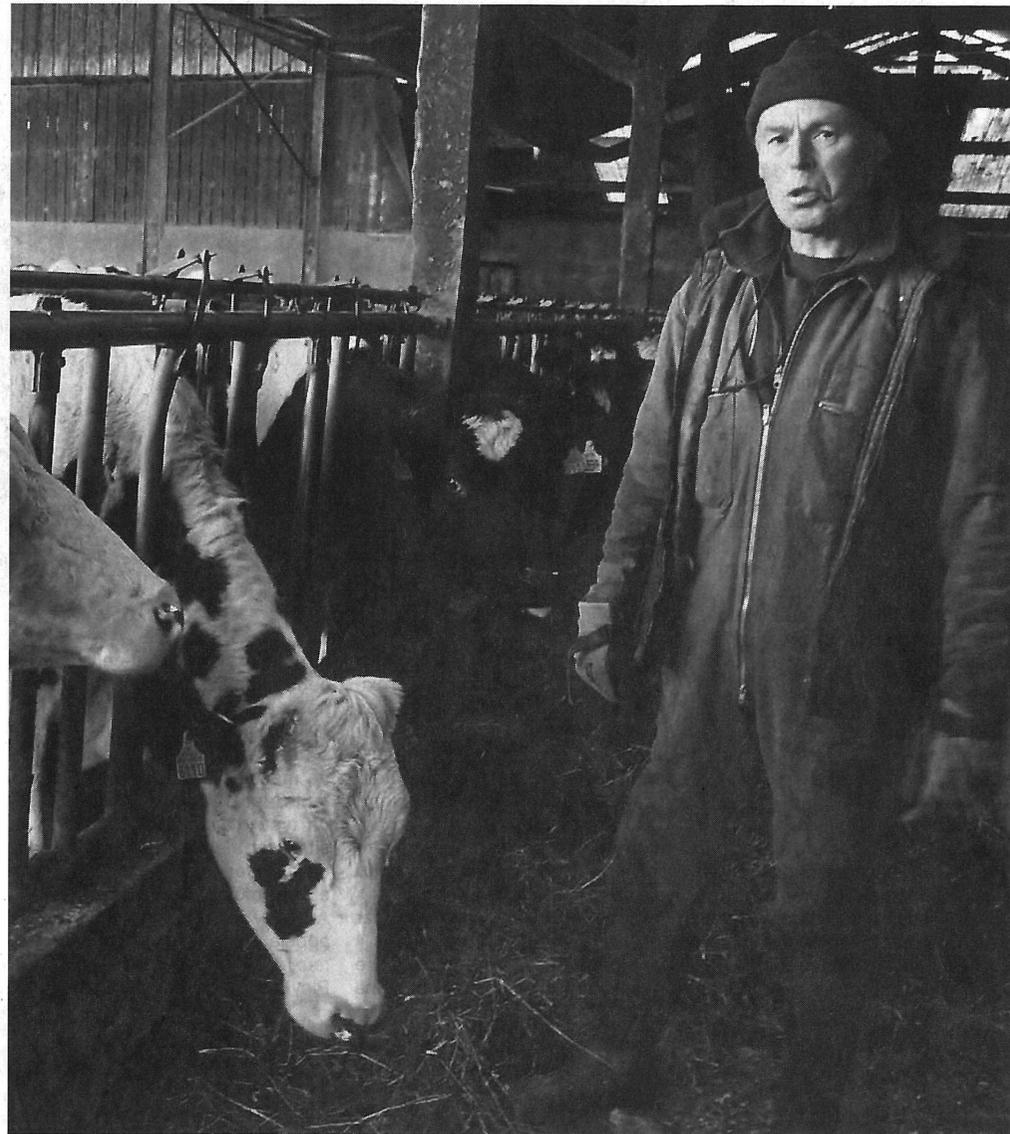
Ces grandes surfaces disent ne voir que le bien du consommateur et mettent à mort nombre de fermes (et d'entreprises) car, ce qu'elles veulent en réalité, c'est une belle marge ! Alors, nos coopératives et laiteries, ne voulant pas perdre à leur tour, paient toujours moins cher ce lait français qui les intéresse seulement s'il leur profite généreusement ! D'ailleurs, elles n'hésitent pas à inciter les fermes à s'agrandir, sans se soucier des finances des éleveurs ; elles ne voient que leurs intérêts, à savoir un moindre coût de transport ! Et les plus petites, les moins rentables pour elles, elles les éliminent !

Les éleveurs sont comme des esclaves, liés par des contrats loufoques, n'ayant pas de droits mais de nombreux devoirs, et craignant des représailles.

Notre monde économique est sans pitié ! On préfère faire disparaître des paysans, (et les nombreux emplois qui leur sont liés) et faire souffrir, parfois se diviser, des familles qui font vivre des communes rurales, pour enrichir quelques-uns !

L'argent domine ce monde. Pour de l'argent, nos directeurs, nos divers « responsables » sont prêts au pire ! Ne laissons pas mourir la France paysanne et rurale, ne laissons pas disparaître nos belles fermes françaises.

J'en appelle à votre bonne volonté et à celle de tous les responsables s'ils ont encore du bon sens avant qu'il ne soit trop tard, pour eux aussi peut-être... Quelles seront les personnes, responsables politique ou économique, capables de réagir pour plus de justice, et de relancer une économie et une agriculture humainement plus respectueuses et plus équitables ? >>>



Christian Begos, dans sa ferme, au Cloître-Pleyben, vendredi matin.